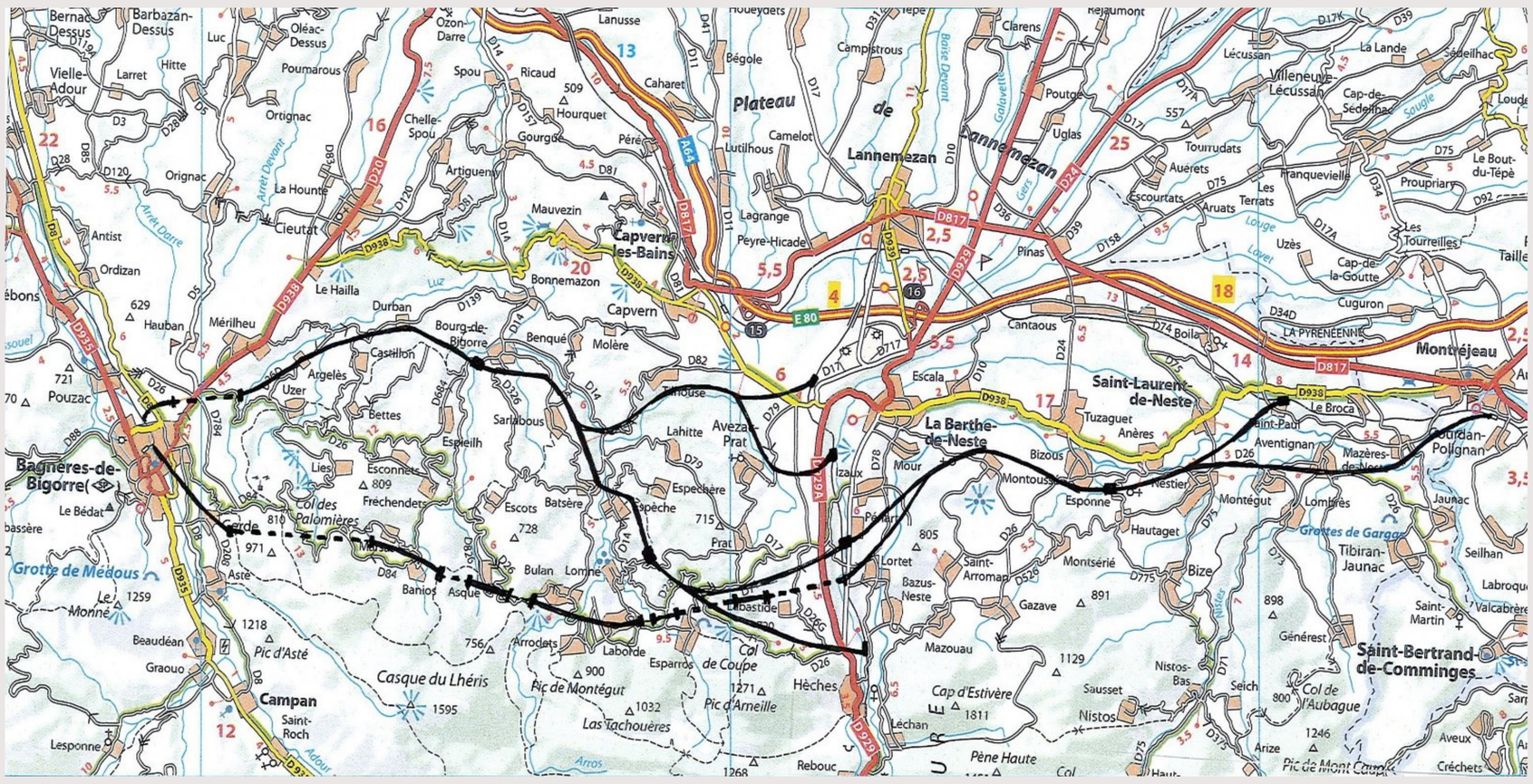
L'histoire de la voie ferrée (2/2)

L'intervention de Nansouty et Vaussenat :

Mais Bagnères ne renonce pas, le 1er avril le Conseil Municipal charge MM. Vaussenat et Nansouty d'une mission auprès du ministre Freycinet. Une demande d'audience spéciale est obtenue pour le 28 avril. On connaît le contenu de cette conférence avec précision grâce au rapport détaillé de MM. Vaussenat et Nansouty présenté le 7 mai au Conseil Municipal de Bagnères. La préparation a été soignée, la demande définit en terme exact l'objet de la revendication («raccordement» et non «rectification», terme présenté par Vaussenat au ministre comme un «lapsus» du député), le tracé proposé est le plus économique possible, il s'appuie sur la ligne Lannemezan-Arreau, inscrite au plan Freycinet en 1879, ce qui permet de relier Bagnères à Lortet, un tracé de 19 km par Lomné et Bourg avec un minimum de tunnels.



Vaussenat joue au maximum de sa complicité politique avec le ministre qui lui assure en retour qu'il allait étudier personnellement la démarche. L'ingénieur en chef Robaglia est chargé le 9 mai de procéder à une étude, « mais comme cette ligne n'est pas comprise dans la loi de classement », le travail de Robaglia va traîner en longueur. Les Bagnérais sollicitent Paul Bert qui est de passage à Bagnères et qui juge de visu le tracé depuis un des points culminant des Baronnies, il écrit au ministère. En réponse Sadi Carnot assure que le rapport sera livré en janvier, puis en mai, il répond aux Bagnérais «Une invitation formelle et pressante vient d'être envoyée par le ministre aux ingénieurs pour qu'ils aient à produire cette étude sans délai» et il conclut «on ne se moquera de personne» ce qui montre indirectement l'énervement croissant des Bagnérais.

«Un coût prohibitif» :

Finalement le 28 juin 1880 Paul Bert envoie une lettre à Vaussenat à propos du rapport Robaglia l'informant que celui-ci conclut que *«le coût serait prohibitif»*, que «c'est un projet impossible : trois vallées à traverser en flanc». Très agacé par ces conclusions Vaussenat lui répond immédiatement le 29 juin, il s'emporte dans son courrier contre «le brave bonapartiste arrivé à l'âge de la retraite» et demande de «faire une étude sur lieux par des ingénieurs n'ayant aucune sujétion technique ni politique avec ceux qui se sont occupés de cette étude en 1856» … «en 1856 c'est pour faire choir notre ligne qu'on s'est battu les flancs pour passer sur les flancs de coteaux, quand des plateaux et des vallées permettent de faire la moitié de la ligne en situation normale.»

Comme en 1862 on est arrivé au bout de la démarche, le projet s'enlise, de plus tous les interlocuteurs changent le 22 septembre 1880 quand le Président de la République Jules Grevy nomme Jules Ferry à la présidence du Conseil en remplacement de Charles de Freycinet. Henry Varroy, ministre des Travaux publics, qui avait remplacé Freycinet fin 1879, termine sa mission ainsi que Sadi Carnot son sous-secrétaire d'état.

Sadi Carnot deviendra Président de la République en 1887, battant son ancien ministre Charles de Freycinet.
Suite au rapport Robaglia, Célestin-Xavier Vaussenat n'y croit plus. Il va surtout se mobiliser pour la construction de l'Observatoire du Pic du Midi, la moitié de sa lettre du 29 juin 1880 à Paul Bert y est déjà consacrée : «Ce qu'il me faut impérieusement, c'est le solde assuré de l'achèvement de notre bâtisse à laquelle à cette heure travaillent quarante ouvriers de tous corps de métiers et auprès desquels je vais passer chaque semaine deux et trois jours.» Il en sera le premier directeur en 1882.

Cet épisode aura révélé une fois de plus le vieux regret bagnérais d'avoir cédé à Tarbes le rôle de capitale de la Bigorre. L'espoir de voir réalisé un réseau ferré en étoile, centré sur Bagnères, reliant cette ville directement à Lourdes, Tarbes, Montréjeau, Arreau et au-delà Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris, Toulouse, Perpignan, Saragosse, aurait pu «rectifier l'Histoire» ! Cet espoir secret apparaît en litote dans l'argumentation des Bagnérais : *«Tarbes qui est le centre d'approvisionnement de Bagnères est intéressée à la prospérité de cette ville thermale. Il y a solidarité entre ces deux villes si voisines. Les hommes intelligents et généreux de notre époque ne peuvent se laisser aveugler par les vieux préjugés, par de misérables questions de rivalité de jalousie. Tarbes est et sera le chef-lieu administratif et commercial du département, le centre du mouvement dans cette contrée. Bagnères ne peut aspirer à aucun de ces avantages ; mais Tarbes et Bagnères, en se tendant la main, en se reliant de plus en plus, en augmentant chaque jour leurs relations, doivent nécessairement marcher ensemble dans la voir du progrès et de la prospérité.»*
(Mémorial des Pyrénées 5 juillet 1862).

Vaussenat dans cette affaire a montré une ténacité, une rigueur et un sens de la négociation hors-pair qui, s'ils n'ont pas réussi à sauver ce projet aux bases fragiles, seront décisif pour la construction de l'Observatoire du Pic du Midi.

D'après le travail de Francis Beigbeder de la Société Ramond.

Société Ramond

BAGNERES DE BIGORRE